

Débat sur Bonnet d'Ane,  
fil [Identification](#),  
suite à la publication de

*L'élitisme républicain*  
*ou*  
*L'interdiction de penser la démocratisation de l'enseignement*<sup>1</sup>

[MD : Je suis en bleu]

Fin 2009 – début 2010

\*  
\* \*  
\*

J'ai l'impression, arrêtez-moi si je me trompe, qu'encore une fois on a affaire à des injonctions contradictoires de notre société !

Ecrit par : iPidiblu messie de l'éducation | 23 décembre 2009

Je ne vous arrête pas et j'en rajoute : le marché n'est qu'injonction contradictoire puisque le comptabilité en partie double compte en positif d'un côté ce qu'elle compte en négatif de l'autre.

Plus la sphère marchande s'étend, plus les domaines qu'elle atteint sont soumis à une multiplicité de contraintes antagoniques.

Pourvu que ça dure.

MD

\* Parler simplement de double bind, cad de double contrainte, est aussi stupide que de parler de système à deux vitesses - où même pour les plus consensuels de *risque* de système à deux vitesses - alors qu'il en a déjà cinquante (c'est la richesse du marché).

Ecrit par : Michel Delord | 23 décembre 2009

\*  
\* \*  
\*

@Robin

Robin :

Le message de notre ami "extra-terrestre" est plus clair sur son lien qu'ici... ou alors c'est moi qui ai des affinités avec le monde supra-lunaire ;-)

MD : Jeremy a raison : j'ai été très mauvais et je mérite des cours de Cadichon. Donc prenez le lien <http://michel.delord.free.fr/elitism-rep.pdf>

Robin : Michel Delord conteste l'attribution de l'expression "élitisme républicain" à Condorcet et à Jules Ferry. Cette expression ne figure nulle part dans leurs textes et dans leurs discours.

MD : C'est un fait

Robin : Le mot "élitisme" date des années 60 et l'expression "élitisme républicain" des années 80 (chez J.-P. Chevènement et, ce qui est plus surprenant, chez C. Allègre).

MD : Je reviendrai là-dessus car c'est une question centrale. Mais ce n'est pas surprenant du tout.

---

<sup>1</sup> <http://michel.delord.free.fr/elitism-rep.pdf>

Robin : Notre ami extraterrestre, dont je ne doute pas qu'il est aussi un "terrestre extra" nous explique que le mot "élitisme" implique la création d'une élite différente du "peuple" (des gens "ordinaires") et donc à leur détriment

MD : plus exactement , et *je vais essayer d'être très précis parce que l'enjeu est fort et ancien*

1) Ce n'est pas « moi qui explique » mais tous les dictionnaires, dont le rôle est jusqu'à nouvel ordre - et même l'Ordre Nouveau lorsque l'on décide que ce n'est plus le cas - de donner le sens des mots

a) qui donnent un sens péjoratif à élitisme

b) qui expliquent que l'élitisme consiste à dégager une élite au **détriment de la masse**, ce qui peut avoir plusieurs sens mais qui, dans notre société induit à mon avis obligatoirement une dimension mercantile

2) Je ne m'oppose pas à « la création d'une élite différente du peuple » parce que l'expression n'est pas claire, je ne m'oppose pas non plus à « l'existence en soi » d'élites, mais je combats l'élitisme scolaire puisque \*par définition\* il crée cette élite au détriment de la masse. Et je ne suis donc pas d'accord avec le « donc » employé dans

« implique la création d'une élite différente du "peuple" (des gens "ordinaires") et DONC à leur détriment »

puisque cela signifierait que l'existence d'une élite se fait **toujours** au détriment de la masse. Or défendre cette position a-historique et indépendante du type de société est aussi fausse – il peut bien y avoir une élite des producteurs de citrouilles qui ne nuise en rien au reste de la population – qu'elle donne des arguments au ségrégationnisme de l'élitisme républicain. La position - certes floue - défendue par Guy « Pour dire le fond de ma pensée : toute théorie des "élites" est une foirade. » est donc une foirade.

3) En fait, et c'est indiqué dans le texte en référence sur l'élitisme, mon but est surtout de défendre la démocratisation de l'enseignement, c'est-à-dire l'élévation du niveau de l'ensemble d'une génération par rapport aux générations précédentes<sup>2</sup>. Et la question de l'élitisme m'intéresse surtout dans la mesure où la focalisation sur le couple défense de l'élitisme républicain / attaque contre l'égalitarisme est un dispositif conceptuel qui permet essentiellement d'empêcher de penser la démocratisation de l'enseignement.

Robin : et implique, si j'ai bien compris un enseignement dogmatique (là, je ne suis pas très sûr de le suivre, ayant vu fonctionner le collège public du Vésinet pour "enfants surdoués" (je crois que c'est le seul en France), je n'ai pas trouvé l'enseignement dogmatique, mais au contraire très actif (et presque trop... surtout pour les enseignants bombardés de questions "pointues" comme d'autres le sont de boulettes de papier).

MD : J'y reviendrai mais je crois *a priori* tout à fait que l'enseignement de ce collège n'était pas dogmatique. Mais était-ce un enseignement élitiste, c'est-à-dire dont le but est de recruter une élite au détriment de la majorité ? Avec le but avoué d'en faire des « gestionnaires » du monde actuel ?

Michel Delord n'est donc pas favorable à un "élitisme républicain" (dégager une élite intellectuelle et sociale "supérieure aux autres"), mais à un enseignement exigeant et de qualité pour tous.

MD : Je peux toujours dire que je suis favorable à la démocratisation de l'enseignement mais la formule est un peu vague par rapport à la situation actuelle. Disons que je considérerais comme un progrès par rapport à cette situation que 80% des élèves de niveau bac aient en arithmétique et en français les capacités des élèves qui avaient le Certif à la fin des années 30. Mais le mot démocratisation n'est-il pas un peu excessif pour qualifier ce qui serait cependant un progrès ?

Ecrit par : D2Robin2 robot traducteur | 23 décembre 2009

MD : Merci Robin

Robin dit par ailleurs

---

<sup>2</sup> Elle peut bien sûr – et a même de fortes chances – de ne pas être uniforme.

« Finalement, très peu de gens (y compris parmi les enseignants) ne semble se rendre compte que le collège unique a réalisé cet "élitisme républicain" que conteste justement Michel Delord. »

MD : Subtile remarque, Robin, le collège unique 'était' bien, en ce sens, la réalisation de l'élitisme républicain et l'on comprend mal pourquoi les républicains, favorables à l'élitisme républicain – c'est-à-dire l'école à deux vitesses se présentant sous forme alléchante – étaient défavorables au collège unique – collège à deux ou trois vitesses se présentant comme unique. J'y reviendrai parce que c'est fondamental et ne peut s'expliquer en dix lignes. Disons que nous en sommes un peu plus loin, c'est-à-dire au stade où le système ne peut même plus réaliser l'élitisme républicain, ce qui fâche les défenseurs du susdit élitisme républicain.

@JPB/Cadichon

@ JPB

[...]

Oh, pardon : les gros mots, tout de suite...

MD : je passe sur les provocs

JPB : Mais avec ou sans dictionnaire,

MD : Tu as raison , passons nous de dictionnaire et c'est JPB qui décide du sens des mots.

JPB : je ne vois pas en quoi l'idée de dégager de la masse une élite intellectuelle (au sens large) serait malsaine — ou péjorative.

MD : parce que c'est - raison manquant certes de panache - ce que disent le Robert, le TLFi... D'accord , JPB ne le dit pas, mais est-ce JPB-1984 qui décide du sens des mots?

JPB : MD, qui a eu une vie terrestre dans les années 68-75, doit savoir ce que sont les minorités agissantes... Elles agissent pour le bien des masses, mais elles ne sont pas les masses. C'est même là que j'ai retrouvé, personnellement, l'union de Montesquieu, de Condorcet et de Lénine.

Mais MD est plus grand... D'ailleurs, Jérémy a parfaitement décodé son message :

```
szd[#[yrtjSALUTzà+`A TOI#[[MICHEL~~# [zt[""y[-_^DELORD!tgrh;'-('"
```

Et je rappelle à MD, qui a peut-être lu *Un tout petit monde*, que tout décodage est un nouvel encodage / enconnage / enculage.

JPB, très en forme.

Ecrit par : brighelli | 23 décembre 2009

MD : je reviendrai sur les minorités agissantes mais je voudrais dire que lorsque je trouve une forme ampoulée ou précieuse du type encodage / enconnage / enculage , foirade , enfumer le blaireau , ça me donne aussitôt envie d'aller gratter la casserole avec ma gratounette théorique pour passer au travers de la forme et du dépôt pour trouver le fond. Mais chacun a ses défauts. Excusez ce hors-sujet.

@Cadichon

MD: JPB évoquait le dictionnaire – pour dire qu'il n'avait aucune importance dans la définition du mot élitisme – mais il l'évoquait. Cadichon, elle ,n'en parle pas et dit seulement

Cadichon : Point n'est besoin d'aller chercher midi à 14 heures, ni de se livrer à des contorsions sémantiques pour [en] comprendre [le] sens [de *élitisme républicain*] , ce qu'interdit la lecture par la lorgnette de l'idéologie.

MD : Donc lorsque je donne le sens du mot élitisme, sens pris dans un ( ou des ) dictionnaires de référence, je vais chercher « midi à 14 heures » , je me livre à « des contorsions sémantiques » et je lis (le dictionnaire?) par la « lorgnette de l'idéologie ».

Cadichon : Par ailleurs, (et c'est affligeant d'avoir à écrire une évidence pareille) ce n'est pas parce que le mot n'est pas encore dans le vocabulaire d'une époque que l'idée n'existe pas. Condorcet l'a théorisé sans lui donner un nom...

MD :

1) « Par ailleurs...ce n'est pas parce que le mot n'est pas encore dans le vocabulaire d'une époque que l'idée n'existe pas. » Je n'ai jamais écrit cela.

2) Remettons les choses à l'endroit. Pour le moment, tant que l'on utilise des dictionnaires qui donnent le sens des mots - et JPB et Cadichon sont priés, au lieu d'être allusifs et flous, de donner leurs positions sur le sujet - le mot *élitisme* signifie que la formation de cette élite se fait au détriment de la masse.

Et pour ce sens du mot '*élitisme*' - et il n'y en a pas d'autres - la position de Condorcet n'est pas *élitiste*, qu'il ait employé le terme ou non.

Résumons la position de Cadichon : Condorcet, qui n'emploie pas le mot *élitisme*, en défend cependant l'idée qui est définie par Cadichon et pas par les dictionnaires.

Cadichon : L'*élitisme républicain* ne peut pas prêter à confusion quand il est placé dans son contexte, comme l'ont amplement démontré les analystes connus -Coutel, Kahn, Kintzler- ou d'autres plus obscurs, comme Michèle Crampe-Casnabet, (Condorcet, lecteur des Lumières , PUF 1985)... Ce concept est l'essence même de la démocratie.

MD : J'attaque donc, non seulement JPB et Cadichon, mais *l'essence même de la démocratie*. Et donc , inversement JPB et Cadichon sont au centre même de la démocratie.

Pourvu que ça dure.

MD

Ecrit par : Michel Delord | 29 décembre 2009

\*  
\* \*  
\*

JPB :

Donc, d'après MD, les dictionnaires

a) donnent un sens péjoratif à *élitisme*

b) expliquent que l'*élitisme* consiste à dégager une élite au détriment de la masse, ce qui peut avoir plusieurs sens mais qui, dans notre société induit à mon avis obligatoirement une dimension mercantile...

MD :

Formulation qui relativise – habilement ? – ce que je dis dans le sens d'une diminution de l'importance du dictionnaire pour définir le sens des mots. Donc , je reprends ce que tu as écrit en séparant mon opinion de ce qui est beaucoup plus objectif :

[Donc les dictionnaires

a) donnent un sens péjoratif à *élitisme*

b) expliquent que l'*élitisme* consiste à dégager une élite au détriment de la masse,]

Là dessus, je pense que tu ne peux être que d'accord, tu n'as pas à employer une formule équivoque qui m'attribuerait cette position comme une position personnelle ; et tu peux ajouter ensuite

[Et d'après MD, « dégager une élite au dépens de lamasse » qui peut avoir plusieurs sens mais qui, dans notre société induit à son avis obligatoirement une dimension mercantile...]

JPB : Je passe sur le fait

MD : mais tu le cites. Comme un demi-argument ?

JPB : que les dictionnaires — et ce depuis Furetière au moins (et comme il n'y en avait pas avant...)

MD : ça se discute vraiment : Furetière en 1690 et Robert Cawdrey en 1604, soit presque un siècle avant. Mais me direz-vous, l'identité nationale en France ne demande-t-elle pas de prouver que le génie français est supérieur à celui de la perfide Albion ? Et l'inverse en Angleterre ? D'où un grave problème pour le GRIP qui, par essence, ne défend de programmes nationaux ni en français ni en mathématiques ( Cf. Texte SLECC de 2004).

JPB : — ne sont jamais neutres, mais sont l'expression d'une idéologie : les prendre pour référent "neutre" témoigne d'un angélisme paradoxal.

MD : Bon, tu pars d'une vérité générale – tous les dictionnaires sont idéologiquement orientés – , tu en déduis en particulier que tous les dictionnaires actuels le sont aussi et, ce que tu n'exprimes pas mais qui est quand même l'objet du débat, tu sous entends que , pour ces raisons, élitisme n'aurait pas le sens que lui donne les dictionnaires.

a) En admettant que le raisonnement se tienne, c'est quand même utiliser une pelleuse pour se curer une dent.

b) Ceci dit, si cette hypothèse est vraie, on est bien obligé de penser que les auteurs du Robert et du TLFi sont de vulgaires idéologues. Et dans ce cas, je pense que la seule attitude possible dans ta logique est d'écrire par exemple une lettre ouverte expliquant ce fait. Tant que ce n'est pas fait et puisqu'il s'agit d'une question centrale - je pense que nous sommes d'accord là-dessus - , je me permettrai d'émettre un sérieux doute sur la valeur du raisonnement des défenseurs de l'élitisme républicain.

c) Y aurait-il « deux cultures » ? Attention, en défendant cette position, tu risques de mettre un grand coup de pied dans un des piliers de la sagesse républicaine, c'est-à-dire la critique de Bourdieu.

JPB : Par ailleurs, le suffixe en -isme est péjoratif par définition en français (impressionnisme et gauchisme, entre autres, sont là pour en témoigner).

MD : Les défenseurs de l'élitisme républicain ont effectivement l'idée assez originale d'avoir un objectif ... péjoratif

JPB : Cela dit...

MD : c'est-à-dire quelques allusions non démonstratives

JPB : 1.MD devrait surveiller ses fréquentations. Son ami Lafforgue, référence incontournable, m'a maintes fois confié qu'il militait pour une restauration des grands collèges jésuites du règne de Louis XIV (puisque pour lui, les Lumières, en évacuant la religion — et les Jésuites — sont des Lumières noires) : ce sont des options cohérentes, mais, me semble-t-il, peu propices à l'élévation générale du niveau des "masses".

MD : Tu crois verser un peu de fiel mais c'est en fait une excellente initiative de me remettre cette histoire en mémoire. En effet , j'ai rassemblé quelques éléments sur l'élitisme lorsque, lors de la rédaction de ma profession de foi pour l'élection au CA de la SMF en 2005, Laurent Lafforgue m'avait dit qu'il était contre les critiques que l'on faisait à l'élitisme. Et quelques mois après, tu avais parlé de cette notion à Lafforgue à propos de l'écriture d'un de tes livres, A Bonne Ecole, je crois. Il t'avait dit d'en discuter avec moi, et tu m'avais appelé pour ce faire. A la lecture du livre, j'ai vu que tu n'en avais pas tenu compte, ce qui est ton droit quelle qu'en soit la raison, qu'elle soit de fond ou conjoncturelle.

D'autre part, on reviendra sur le sujet, mais il n'est pas impossible que les catholiques intégristes anti-musulmans soient assez proches des positions de la pétition de Riposte laïque que tu as signé. Non ?

Puisque c'est une question en débat sous sa forme moderne depuis au moins un siècle et demi, je peux me donner le temps de répondre à la suite 2 et 3 de ton post, suite qui est également intéressante.

Michel Delord 30-12-2009

\*  
\* \*  
\*

JPB :

2. Le peuple a besoin d'élites pour le guider, et d'élites sorties de son sein — pas d'une quelconque aristocratie auto-proclamée, qu'elle le soit par les liens du sang, l'argent ou les diplômes.

MD :

A) Sans revenir sur le fond «le peuple a besoin d'élites pour le guider », deux remarques sur les détails techniques de ce programme grandiose :

Si cette élite, nationale je suppose, n'est pas définie « par les liens du sang, l'argent ou les diplômes », qu'est ce qui la définit ? L'action et la pratique » ?

Comment va-on faire pour savoir si cette élite vient bien du peuple : est-ce que chacun aura sur sa carte d'identité la mention : membre du peuple oui / non ?

B) Mais l'essentiel n'est pas là : voilà comment le républicain actuel, de droite ou de gauche, et en plus avec des prétentions anticonformistes, se situe à peu près au niveau d'un rad-soc bon teint tel qu'il était raillé par Alain il y a maintenant un siècle :

« Il y a un enseignement monarchique, j'entends un enseignement qui a pour objet de séparer ceux qui sauront et gouverneront de ceux qui ignoreront et obéiront [...] Cet écrasement des faibles exprime tout un système politique dans lequel nous sommes encore à moitié empêtrés. Il semble que le professeur ait pour tâche de choisir, dans la foule, une élite, et, de décourager et rabattre les autres. Et nous nous croyons bons démocrates, parce que nous choisissons, sans avoir égard à la naissance, ni à la richesse. Comptez que toute monarchie et toute tyrannie a toujours procédé ainsi, choisissant un Colbert ou un Racine, et écrasant ainsi le peuple par le meilleur de ses propres forces.

Que faisons-nous maintenant ? Nous choisissons quelques génies et un certain nombre de talents supérieurs; nous les dégrassons, nous les estampillons, nous les marions confortablement, et nous faisons d'eux une aristocratie d'esprit qui s'allie à l'autre, et gouverne tyranniquement au nom de l'égalité, admirable égalité, qui donne tout à ceux qui ont déjà beaucoup !

Alain, « Enseignement monarchique », Propos du 1<sup>er</sup> juillet 1910, , dans Propos, Paris , Bibliothèque de la Pléiade , Gallimard, 1956, page 75-76.

Ce qui n'était donc pas, comme on a tendance à le penser, exclusivement la pensée de Marx

« Tout comme pour l'Église catholique au Moyen Age, le fait de recruter sa hiérarchie sans considération de condition sociale, de naissance, de fortune, parmi les meilleurs cerveaux du peuple, était un des principaux moyens de renforcer la domination du clergé et d'assurer le maintien des laïcs sous le boisseau. Plus une classe dominante est capable d'accueillir dans ses rangs les hommes les plus

importants de la classe dominée, plus son oppression est solide et dangereuse. »

\* Editions Sociales, Paris, 1970, page 260.<sup>3</sup>

mais la pensée d'une grande partie du mouvement ouvrier qui non seulement ne se focalisait pas sur l'ascenseur social et ne manifestait pas trop de regrets à l'idée qu'il puisse être en panne mais assumait le « refus de parvenir »<sup>4</sup> que j'avais tenté de présenter chez les antipédagogistes à la fin des années 90, mais il faut le dire sans aucun succès.

Michel Delord, *Marx et les sciences de l'éducation*, Chapitre *Evitons la polémique*, 1998

MAIS: jusqu'aux années 30, de rares tendances syndicales ont soutenu le point de vue de Marx en considérant que la "promotion sociale par l'école" était une vaste couillonade démocratique car leur morale était basée sur le *refus de parvenir*

<http://michel.delord.free.fr/bibli1998/seducmarx2009.pdf>

JPB : D'élites sans cesse renouvelées — et quel moyen plus sûr qu'une sélection sévère pour y arriver ?

MD : Pour renouveler les élites, l'élitisme semble en effet judicieux.

JPB : 3. Dégager des élites, c'est, par effet de levier, élever le niveau général.

MD : Une simple remarque : La politique du sport qui consistait à s'intéresser principalement au ralliement de l'élite a montré qu'elle était justement incapable de créer une élite et a été abandonnée. C'est donc 'le contraire' qui est vrai, c'est-à-dire que c'est la démocratisation de l'enseignement qui peut permettre de détecter les élèves qui ont le plus de capacités dans un ou plusieurs domaines.

JPB : Le problème, c'est que le système actuel est grippé, et que l'on est parvenu à mettre dans la tête du peuple le plus ordinaire l'idée que ce n'était pas pour lui. Nus montons à Thiers, à Marseille, des classes (des propédeutiques économistes ou scientifiques — c'est le cas déjà à Henri IV) aménagées pour réapprendre aux enfants des ZEP à avoir de l'ambition — parce que je crois fermement que des élites saines peuvent émerger de n'importe quel milieu, et que c'est socialement souhaitable.

MD : Je renvoie à Alain - voir infra la reproduction intégrale de « Enseignement monarchique » - mais, vous me permettez une remarque : je serai vraiment heureux de me faire enculer par des golden boys ou des traders d'origine *populaire* puisque je pourrais penser que, eux, au moins ont réussi.

JPB : La baisse de niveau que nous constatons tous depuis quelques années tient essentiellement à cette censure des ambitions — particulièrement chez les garçons. Et tout le reste est littérature.

MD : JPB vous l'a dit : *Le reste est littérature*. Cependant, à mon avis il vaut mieux D'ABORD lire 'le reste', c'est-à-dire la littérature qui dit exactement le contraire de ce qu'avance JPB, je veux dire Alain, Gramsci, Marx.

JPB : Tiens, je m'en vais faire une nouvelle Note sur le sujet — dans les deux jours, parce que j'ai un peu de travail, en ce moment...

JPB

MD : Avec grand plaisir

Ecrit par : brighelli | 29 décembre 2009

---

<sup>3</sup> [http://michel.delord.free.fr/bibli1998/doccritic0.html#IV\\_Karl\\_Marx\\_Ascenseur\\_social\\_1867](http://michel.delord.free.fr/bibli1998/doccritic0.html#IV_Karl_Marx_Ascenseur_social_1867)

<sup>4</sup> Michel Delord, *Marx et les sciences de l'éducation*, Chapitre *Evitons la polémique*, 1998

MAIS: jusqu'aux années 30, de rares tendances syndicales ont soutenu le point de vue de Marx en considérant que la "promotion sociale par l'école" était une vaste couillonade démocratique car leur morale était basée sur le *refus de parvenir*

<http://michel.delord.free.fr/bibli1998/seducmarx2009.pdf>

MD : Ceci dit, deux remarques

a) Rappelant que G. Gentile a été « ministre de l'enseignement » de Mussolini et un des plus fervents mussoliniens de 1923 à 1944, il faut noter que la citation d'Alain telle qu'elle est présentée *supra* est la citation inaugurale d'un livre passionnant de Jean-Yves Frégné : *Les conceptions éducatives de Giovanni Gentile, entre élitisme et fascisme*, L'Harmattan, janvier 2007. Ce livre, qui évite les explications qui méritent des points Godwin comme on en trouve très souvent sur ce blog, montre bien l'importance de Gentile, importance \* légèrement sous-estimée\* pour des raisons l'on comprendra puisque les républicains aussi bien que les pédagogistes partagent un certain nombre de ses conceptions.

J.-Y. Frégné fait justement remarquer :

« Notre objectif premier est de faire connaître au public français les conceptions éducatives de ce philosophe qui ont marqué profondément la pédagogie et l'enseignement italiens et plus généralement européen. [...] il nous apparaît que nombre des propositions de Gentile sont intéressantes pour comprendre et alimenter les formidables débats autour de l'éducation et du système scolaire français. Les thèses gentiliennes ont le mérite d'être structurées, cohérentes et argumentées, en un mot philosophiques ; cohérence et capacité argumentative qui font trop souvent défaut dans la littérature nombreuse consacrée aux enjeux de l'école en France ; littérature dans laquelle le rabâchage de lieux communs psychologiques et pédagogiques est à la mode. »

B) Citons entièrement le texte « Enseignement monarchique » d'Alain, tel qu'il est reproduit par le site *La Presse Anarchiste*<sup>5</sup>

Il y a un enseignement monarchique, j'entends un enseignement qui a pour objet de séparer ceux qui sauront et gouverneront de ceux qui ignoreront et obéiront. Je revois par l'imagination notre professeur de mathématiques, qui, certes, ne manquait pas de connaissances, je le revois écrasant de son ironie un peu lourde un de nos camarades, qui était aussi myope qu'on peut l'être. Cet enfant ne voyait les choses qu'au bout de son nez. Aussi promenait-il son nez d'un bout de la ligne à l'autre, afin de s'en donner une perception exacte ; quant à voir le triangle tout entier d'un seul regard, il n'y pouvait point songer. Je suppose qu'il aurait fallu l'exercer sur de toutes petites figures, pas plus larges que bout de son nez ; ainsi, découvrant le triangle tout entier, il aurait pu y saisir des rapports, et raisonner après cela aussi bien qu'un autre.

Mais il s'agissait bien de cela. On le pressait. Il courait d'un sommet du triangle à l'autre, parlait pour remplir le temps, disait A pour B, droite pour angle, ce qui faisait des discours parfaitement ridicules, et nous avions des rires d'esclaves. Cet enfant fut ainsi condamné publiquement à n'être qu'un sot, parce qu'il était myope.

Cet écrasement des faibles exprime tout un système politique dans lequel nous sommes encore à moitié empêtrés. Il semble que le professeur ait pour tâche de choisir, dans la foule, une élite, et, de décourager et rabattre les autres. Et nous nous croyons bons démocrates, parce que nous choisissons, sans avoir égard à la naissance, ni à la richesse. Comptez que toute monarchie et toute tyrannie a toujours procédé ainsi, choisissant un Colbert ou un Racine, et écrasant ainsi le peuple par le meilleur de ses propres forces.

Que faisons-nous maintenant ? Nous choisissons quelques génies et un certain nombre de talents supérieurs ; nous les dégraissons, nous les estampillons, nous les marions confortablement, et nous faisons d'eux une aristocratie d'esprit qui s'allie à l'autre, et gouverne tyranniquement au nom de l'égalité, admirable égalité, qui donne tout à ceux qui ont déjà beaucoup !

Selon mon idée, il faudrait agir tout à fait autrement. Instruire le peuple tout entier ; se plier à la myopie, à la lourdeur d'esprit, aiguillonner la paresse, éveiller à tout prix ceux qui dorment, et montrer plus de joie pour un petit paysan un peu débarbouillé que, pour un élégant mathématicien qui s'élève d'un vol sûr jusqu'aux sommets de l'École Polytechnique. D'après cela, tout l'effort des pouvoirs publics devrait s'employer à éclairer les masses par le dessous et par le dedans, au lieu de faire briller quelques pics superbes, quelques rois nés du peuple, et qui donnent un air de justice à l'inégalité. Mais qui pense à ces choses ? Même les socialistes ne s'en font pas une idée nette ; je les vois empoisonnés de tyrannie et réclamant de bons rois. Il n'y a point bons rois !

(Les Cent un Propos d'Alain, 4e série, XII).

2 janvier 2010  
Michel Delord

---

<sup>5</sup> <http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?article1305>